

Il est dans l'ordre des choses qu'à l'instar du lieu qui fut témoin de l'apparition de Notre-Dame de la Salette, les sanctuaires qui se proposent de commémorer cet événement s'établissent autant que possible dans un paysage de collines ou de montagnes, tout au moins sur une éminence. Dans notre canton, la Salette de Mont-Planeau, à Fribourg, se profilait jusqu'ici au sommet d'une colline dont la forme n'était pas sans analogie avec le Mont-Planeau de la Salette en Dauphiné. Malheureusement, un building récemment édifié sur ses pentes vient de détruire irrémédiablement la ressemblance. Par contre, la Salette de Bouleyres, près de Broc, d'où la vue embrasse le tout proche Moléson, restitue assez bien le cadre majestueux dans lequel Marie est apparue à Maximin et à Melanie.

Le dernier né des sanctuaires de la Salette en pays de Fribourg, celui de Vuisternens-en-Ogoz dont La Liberté du 19 avril dernier relatait la consécration, ne pouvait manquer de se conformer à la tradition et sa situation, au flanc même du Gibloux, évoque, dans le style de chez nous, le cadre austère de l'originale Salette.

Je m'y suis rendu, pour la première fois, l'avant-dernier dimanche de juin, qui était en même temps le premier jour de l'été. L'autocar qui m'y transporta avait croisé en route une extraordinaire caravane de motocyclistes, tous revêtus de la sombre livrée des ramoneurs, qui se rendait au premier Rallye des centaures venus à Fribourg vénérer leur Madone. Je songeais que, pour posséder une clientèle moins bruyante et moins voyante, la Madone de la Salette du Gibloux n'était en rien différente de l'autre et que pour aller vers elle tous les véhicules et toutes les directions sont bonnes. Il suffit qu'elle soit toujours, pour le pèlerin, celle qu'il attend au bout de sa dernière étape.

La proximité de la montagne confère à Vuisternens-en-Ogoz un caractère de beauté qui le rapproche de certains villages de la Gruyère ou de la Singine. Des ondulations assez marquées ménagent à chaque détour de la route des échappées charmantes, comme si le pays mettait sa coquetterie à ne se découvrir que progressivement. Puis, peu après l'église et l'auberge de l'Union, une route de traverse prend bravement la direction du Gibloux, tandis que la voie principale poursuit sa course vers Villarod et Orsonnens. C'est cette route de traverse qu'il vous faut prendre et quand, au bout d'une petite demi-heure, vous atteignez l'orée du bois, le nouveau sanctuaire s'y dissimule derrière un rideau de sapins. A vrai dire, il ne lui est pas difficile de se dissimuler, car il est minuscule. La chapelle a la dimension d'une petite chambre d'appartement et le clocher n'émerge pas du dôme des sapins de petite taille qui le défendent. Des bancs rustiques, dont les pieds sont fichés en terre, sont tout à fait à la mesure de l'exiguïté de l'édifice et semblent destinés à des enfants. Je me suis rendu compte à l'usage qu'ils étaient conçus pour s'agenouiller aussi bien que pour s'asseoir. Comme on a prévu qu'une assistance tant soit peu importante ne pourrait jamais trouver place à l'intérieur de la chapelle, ces bancs sont devant le sanctuaire, en plein air, et permettent, la porte de l'édifice restant ouverte, de suivre les évolutions de l'officiant. Derrière la chapelle, noyées dans l'ombre sylvestre, de nombreuses croix de pierre font songer tout d'abord à un cimetière. Ce sont, en réalité, les 14 stations rapprochées d'un chemin de croix qui relie, tout comme à la vraie Salette, trois statues semblables aux originales, quoiqu'un peu réduites, reproduisant les phases de l'apparition. On voit d'abord Marie, affalée, les coudes aux genoux et la tête dans ses mains, pleurant sans honte, telle qu'elle se montra aux enfants. Trois mètres plus loin, la Vierge est debout et les deux enfants la contemplent : c'est la délivrance du Message. Enfin, à quelque 12 mètres, au sommet de la combe, Notre-Dame, surélevée, se dispose à remonter au ciel. Cette reconstitution, aussi fidèle que possible, vaut la peine de la visite et les personnes qui ne pas pas allées à la Salette du Dauphiné pourront s'y rendre compte du détail de l'événement. D'autant plus — et cela est très important — que M. le Curé de Vuisternens-en-Ogoz se trouve être, par hasard, un Père de la Salette, le Père Picard, et qu'il fait, sur demande, le récit de l'apparition. Ayant eu la chance de me joindre à une société assez nombreuse, j'assistai ainsi à son récit fait avec une simplicité et une bonhomie charmantes et dans le ton très exactement qui doit faire le plus plaisir à Notre-Dame, venue parler à de petits paysans des choses extrêmement concrètes de leur vie quotidienne.

Ainsi vous avez assisté à une cérémonie touchante, tout en étant monté progressivement vers un point du Gibloux d'où la vue sur la plaine est exaltante. Vous serez mis en appétit, je gage, pour continuer votre chemin vers le sommet du Gibloux dont vous n'êtes éloigné que d'une demi-heure. Et si vous avez le pied marin et si vous êtes réfractaire au vertige, vous gravirez alors la haute tour de bois dépassant les sapins et ce sera un peu comme si tout à coup l'on vous montrait les royaumes de la terre : des lacs de Neuchâtel et de Morat à celui, tout neuf de la Gruyère, un pays prestigieux se déroulera à vos yeux.

Et le soir, quand l'autobus vous ramènera à Fribourg, vous songerez qu'il n'est vraiment pas néces-

La Salette du Gibloux

Il est dans l'ordre des choses qu'à l'instar du lieu qui fut témoin de l'apparition de Notre-Dame de la Salette, les sanctuaires qui se proposent de commémorer cet événement s'établissent autant que possible dans un paysage de collines ou de montagnes, tout au moins sur une éminence. Dans notre canton, la Salette de Mont-Planeau, à Fribourg, se profilait jusqu'ici au sommet d'une colline dont la forme n'était pas sans analogie avec le Mont-Planeau de la Salette en Dauphiné. Malheureusement, un building récemment édifié sur ses pentes vient de détruire irrémédiablement la ressemblance. Par contre, la Salette de Bouleyres, près de Broc, d'où la vue embrasse le tout proche Moléson, restitue assez bien le cadre majestueux dans lequel Marie est apparue à Maximin et à Mélanie.

Le dernier né des sanctuaires de la Salette en pays de Fribourg, celui de Vuisternens-en-Ogoz dont La Liberté du 19 avril dernier relatait la consécration, ne pouvait manquer de se conformer à la tradition et sa situation, au flanc même du Gibloux, évoque, dans le style de chez nous, le cadre austère de l'originale Salette.

Je m'y suis rendu, pour la première fois, l'avant-dernier dimanche de juin, qui était en même temps le premier jour de l'été. L'autocar qui m'y transporta avait croisé en route une extraordinaire caravane de motocyclistes, tous revêtus de la sombre livrée des ramoneurs, qui se rendait au premier Rallye des centaures venus à Fribourg vénérer leur Madone. Je songeais que, pour posséder une clientèle moins bruyante et moins voyante, la Madone de la Salette du Gibloux n'était en rien différente de l'autre et que pour aller vers elle tous les véhicules et toutes les directions sont bonnes. Il suffit qu'elle soit toujours, pour le pèlerin, celle qu'il attend au bout de sa dernière étape.

La proximité de la montagne confère à Vuisternens-en-Ogoz un caractère de beauté qui le rapproche de certains villages de la Gruyère ou de la Singine. Des ondulations assez marquées ménagent à chaque détour de la route des échappées charmantes, comme si le pays mettait sa coquetterie à ne se découvrir que progressivement. Puis, peu après l'église et l'auberge de l'Union, une route de traverse prend bravement la direction du Gibloux, tandis que la voie principale poursuit sa course vers Villarlod et Orsonnens. C'est cette route de traverse qu'il vous faut prendre et quand, au bout d'une petite demi-heure, vous atteignez l'orée du bois, le nouveau sanctuaire s'y dissimule derrière un rideau de sapins. A vrai dire, il ne lui est pas difficile de se dissimuler, car il est minuscule. La chapelle a la dimension d'une petite chambre d'appartement et le clocher n'émerge pas du dôme des sapins de petite taille qui le défendent. Des bancs rustiques, dont les pieds sont fichés en terre, sont tout à fait à la mesure de l'exigüité de l'édifice et semblent destinés à des enfants. Je me suis rendu compte à l'usage qu'ils étaient conçus pour s'agenouiller aussi bien que pour s'asseoir. Comme on a prévu qu'une assistance tant soit peu importante ne pourrait jamais trouver place à l'intérieur de la chapelle, ces bancs sont devant le sanctuaire, en plein air, et permettent, la porte de l'édifice restant ouverte, de suivre les évolutions de l'officiant. Derrière la chapelle, noyées dans l'ombre sylvestre, de nombreuses croix de pierre font songer tout d'abord à un cimetière. Ce sont, en réalité, les 14 stations rapprochées d'un chemin de croix qui relie, tout comme à la vraie Salette, trois statues semblables aux originales, quoiqu'un peu réduites, reproduisant les phases de l'apparition. On voit d'abord Marie, affalée, les coudes aux genoux et la tête dans ses mains, pleurant sans honte, telle qu'elle se montra aux enfants. Trois mètres plus loin, la Vierge est debout et les deux enfants la contemplent : c'est la délivrance du Message. Enfin, à quelque 12 mètres, au sommet de la combe, Notre-Dame, surélevée, se dispose à remonter au ciel. Cette reconstitution, aussi fidèle que possible, vaut la peine de la visite et les personnes qui ne pas pas allées à la Salette du Dauphiné pourront s'y rendre compte du détail de l'événement. D'autant plus — et cela est très important — que M. le Curé de Vuisternens-en-Ogoz se trouve être, par hasard, un Père de la Salette, le Père Picard, et qu'il fait, sur demande, le récit de l'apparition. Ayant eu la chance de me joindre à une société assez nombreuse, j'assistai ainsi à son récit fait avec une simplicité et une bonhomie charmantes et dans le ton très exactement qui doit faire le plus plaisir à Notre-Dame, venue parler à de petits paysans des choses extrêmement concrètes de leur vie quotidienne.

Ainsi vous avez assisté à une cérémonie touchante, tout en étant monté progressivement vers un point du Gibloux d'où la vue sur la plaine est exaltante. Vous serez mis en appétit, je gage, pour continuer votre chemin vers le sommet du Gibloux dont vous n'êtes éloigné que d'une demi-heure. Et si vous avez le pied marin et si vous êtes réfractaire au vertige, vous gravirez alors la haute tour de bois dépassant les sapins et ce sera un peu comme si tout à coup l'on vous montrait les royaumes de la terre : des lacs de Neuchâtel et de Morat à celui, tout neuf, de la Gruyère, un pays prestigieux se déroulera à vos yeux.

Et le soir, quand l'autobus vous ramènera à Fribourg, vous songerez qu'il n'est vraiment pas nécessaire de se rendre chaque fois à l'étranger pour admirer des sites dont on trouve l'équivalent tout près de soi.

Léon Richoz L. R.